

LET'S MOTIV

LM

N°16 / JANVIER 2011 / GRATUIT



BORDEAUX

Cultures et tendances urbaines

Jardinier de l'humain

Interview – Séverine Garat photo – Kairos, sisyphes et zombies © Edouardo Serafim



Il s'appelle OGM pour Oskar Gomez Mata et nul doute que votre appréhension et/ou expérience de spectateur de « théâtre contemporain » soit joyeusement modifiée à la sortie de *Kaïros, sisyphes et zombies* et *Suis à la messe, reviens de suite*. L'Alakran, petit scorpion en espagnol et « compagnie d'activisme et d'agitation théâtrale » s'infiltré au Carré à l'occasion du festival Des souris, des hommes.

« *L'art est avant tout une fête et on ne fait pas la fête tout seul* » disait l'artiste Robert Filliou à qui Oskar Gomez Mata emprunte volontiers pour dire son rapport à l'art comme art de vivre / vivre l'art, à la manière d'un clown communiste. Mais pour lui, le pire serait de faire seulement la fête « entre nous » c'est-à-dire, entre « professionnels de la profession » comme il dit. « *Il faut arrêter de penser qu'un certain type d'art ne concerne qu'un certain type de public parce qu'on fonctionnerait en vase clos et on ferait la fête entre nous ! Je crois que mon théâtre est un théâtre populaire, dans le bon sens du terme, je le vois très bien lorsque nous jouons ; il y a des "fans" de L'Alakran qui ne vont pas voir d'autres spectacles que les miens, ce ne sont pas des "habitués" des théâtres.* » Pour *Kaïros*, pièce créée au Festival d'Avignon en 2009, l'artiste avait choisi de laisser traîner une phrase sur un tableau d'école posé là à l'entrée, pour faire patienter le public : « *L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art* ». Filliou encore.

Récréation. Voilà de quoi faire une pause et réfléchir un peu à sa journée quand on sait le rythme effréné d'un festivalier aguerrri - qui voit en moyenne 2 à 3 spectacles par jour ... Ces adresses aux spectateurs, Oskar en est plutôt friand et convaincu. Elles sont comme des « mises en conditions ». « *C'est vrai que j'ai toujours envie que les gens se sentent bien au début de mes spectacles (...)* Il s'agit de mettre les gens en conditions de voir le spectacle, de se détendre, d'ouvrir ses écoutilles pour être prêts à entendre ce qu'on va leur raconter, même si ce qu'on raconte n'est pas toujours très gai ! » Pourtant, s'il y a bien une chose extra-ordinaire quand on assiste à un spectacle de l'Alakran, c'est que l'on rit - et vraiment avec plaisir ! Dans l'art de la récréation intelligente, l'artiste hispano-suisse semble chaque fois surpasser voire déjouer toutes attentes. Et tant pis pour ceux à qui le rire n'arrive pas. « *Parfois, dans les milieux de l'art, chez les professionnels de la profession, comme on dit, mon travail est, disons, moins bien perçu que par* »





Messapero
Messapero
Messapero





un public "lambda", parce qu'il ne répond pas toujours aux codes du "contemporain" ou du "bien fait". »

Divinité. Dans le monde d'Oskar, ça bricole sévèrement, ça s'active dans tous les sens, ça s'essaie à des parenthèses philosophiques et ça bouscule redoutablement nos habitudes. C'est que l'homme et son équipe sont bien déterminés à mettre à profit ce rendez-vous avec le public. Le fait qu'acteurs et spectateurs puissent à un moment donné et dans un même espace se retrouver à "respirer le même air" est pour l'Alakran, une chance dont il faut pouvoir se saisir. Et c'est précisément ce que nous raconte *Kairos, sisyphes et zombies*. Quand Kairos passe - divinité grecque représentée par un jeune éphèbe nu qui a une seule longue mèche de cheveu - trois possibilités s'offrent à nous explique l'un des interprètes aux spectateurs : « *Soit on le voit pas ; soit on le voit mais on ne fait rien ; soit on le voit et on attrape sa mèche de cheveu !* » Et pourquoi donc saisir pareil accroche-cœur ? Sans doute parce qu'arrêter le temps permet de le densifier, de le trouser. « *Faites des trous, regardez à travers, voyez Kairos !* » exhorte l'Alakran, qui n'a nullement envie d'habiter le monde en sisyphes ou zombies et entend bien nous transmettre le désir de « *reprendre notre vie en mains* ».

Animiste. Et parce que le théâtre peut effectivement « *nous aider à faire des trous dans notre réalité* », tout le monde est ici invité à faire l'expérience partagée de la décision/action que suppose Kairos : « *prendre position intellectuellement et physiquement* ». Pour y croire, rien de mieux que d'avoir affaire à un « *animiste* » comme Oskar aime à se définir avec *Suis à la messe, reviens de suite*. En quoi consiste un animiste ? À animer tout simplement : « *encourager, supporter, donner de l'énergie, mettre de la vie, insuffler...* ». En ces temps de misère politique, bien plus obscène que festive, Oskar Gomez Mata est un appel d'air qu'on accueille avec l'espoir que la combustion prenne bien et pour longtemps. Avoir pour envie et projet de « *planter des graines dans la tête des spectateurs* » semble être devenue une pratique si rare qu'il serait bien dommage de ne pas profiter du passage d'un de ces derniers jardiniers de l'humain. Surtout quand l'exercice critique se fait poétique, politique et toujours dans le rire. « *L'humour, ça permet aussi de dire certaines choses qui passeraient moins bien si elles étaient dites de manière trop sérieuse ou grave.* » Alors, laissons-nous faire par ce petit scorpion : il pique là où il faut piquer. /

